

Les Forums sociaux mondiaux vont-ils changer le monde ?

Depuis 2001, date du premier Forum social mondial (FSM), les critiques à propos de ces rassemblements militants tournent autour d'une question lancinante : à quoi ça sert ? La réunion de 100 000 personnes à Belém en Amazonie va-t-elle concrétiser le slogan des altermondialistes, « Un autre monde est possible » ? Les 80 personnes de notre délégation UNI-Alter, regroupant professeurs et étudiants de quatre universités ainsi que des membres de la société civile, ont participé et organisé plusieurs ateliers, conférences et rencontres au FSM qui s'est tenu du 27 janvier au 1^{er} février à Belém (Brésil). Qu'en retirons-nous ?

L'inclusion des mouvements et la convergence des mobilisations

Depuis ses débuts, le FSM a été construit comme un espace de rencontre entre des organisations relativement structurées : syndicats, ONG, mouvements et réseaux transnationaux d'acteurs comme ATTAC ou la Via Campesina, et des citoyens désireux de travailler à la construction de cet autre monde. Cette dimension du FSM demeure un élément fort. Cependant, sur le plan de l'ouverture et de la volonté d'inclure une plus grande diversité de mouvements sociaux, le FSM de Belém aura probablement fait beaucoup. À la différence des premières FSM, nous avons noté la forte présence des réseaux d'acteurs moins institutionnalisés, en particulier les réseaux de femmes, les afro-descendants et les peuples autochtones de l'Amazonie. Ces derniers ont d'ailleurs réclamé haut et fort l'appui de chacun des participants afin de faire pression sur le gouvernement brésilien pour arrêter la déforestation et les grands projets de barrages hydro-électriques qui contaminent leurs terres et leurs rivières, mettant en péril leur survie. Les jeunes, pour la plupart brésiliens, formaient aussi une bonne majorité des 100 000 participants.

Le FSM est aussi un espace de reconnaissance des luttes des autres, le moment où il est possible de faire converger les revendications des mouvements agissant dans des domaines distincts. Il ne s'agit pas simplement d'assister à une cérémonie d'ouverture où les peuples autochtones sont à l'honneur. Il s'agit aussi d'entrer en dialogue avec d'autres mouvements, de comprendre et reconnaître les problématiques et les revendications portées par chacun. Ici, le forum agit comme un facilitateur. Il permet de travailler en commun dans l'après-forum, tout en demeurant ancrés dans des réalités et des organisations distinctes. Lors d'ateliers autogérés, plusieurs grands réseaux mondiaux ont élaboré un agenda commun de mobilisations. Le 28 mars, des mobilisations mondiales sont prévues contre le sommet du G20 sur la crise financière. Le 12 octobre, une mobilisation transcontinentale soulignera l'impact des changements climatiques sur les conditions de vie des peuples autochtones.

Cela souligne combien le forum invite à la fois à une réflexion et à une prise en compte des redéfinitions de l'espace et des territoires du politique. Les décisions qui affectent les citoyens sont de plus en plus le fruit de politiques ou d'organisations dont les actions dépassent le strict cadre national et sur lesquelles les citoyens n'ont que peu d'emprise. Quant est-il aujourd'hui de l'imputabilité des dirigeants qui constitue pourtant un élément clé dans l'exercice de la démocratie ?

La question de l'efficacité

L'évaluation des forums sociaux ne peut se faire selon une mesure simple de l'efficacité. On ne rend pas compte du succès ou de l'échec des forums à l'aune du renversement du pouvoir politique ou des transformations des politiques publiques. Mais la force mobilisatrice et agrégative du Forum est aujourd'hui reconnue en Amérique latine. Cette année, cinq chefs d'État latino-américains (Brésil, Venezuela, Équateur, Paraguay et Bolivie) sont venus rencontrer les participants. Le président Evo Morales a même souligné qu'il était lui-même le produit du mouvement autochtone et de la mouvance des forums sociaux.

Il n'en demeure pas moins que la question des réalisations concrètes, au-delà de l'événement lui-même, demeure un élément fondamental dans l'évaluation d'un FSM. Aussi, parmi la multitude de propositions et d'actions qui ont émergées des 2400 activités du forum, nous en soulignerons deux.

1) Ce forum a mis l'accent sur une réalité qui demeurait marginale dans les revendications de la mouvance altermondialiste depuis son émergence : la problématique environnementale. La journée du 28 janvier fut exclusivement consacrée à cette question en donnant la parole aux peuples autochtones de la région pan-amazonienne. Ce fut l'occasion pour eux de mettre de l'avant des projets concrets axés sur l'économie solidaire et communautaire, la réciprocité des échanges, le respect de l'équilibre entre la nature et la société, l'autonomie gouvernementale et le respect de la diversité. Le message fut transmis avec force. Comment ne pas se sentir interpeler lorsque vous vous retrouvez en face de ces peuples millénaires qui vous invitent à écouter les plaintes des fleuves, les sanglots des arbres, les cris de la mère-terre ?

2) La crise financière et ses impacts furent aussi au cœur des préoccupations. Tous s'entendent sur le fait que la crise actuelle constitue une opportunité pour transformer notre modèle de société, notre conception du développement et notre idée du progrès. Les solutions sont multiples. Du socialisme du 21^{ème} siècle à l'économie sociale, de la réforme de l'architecture financière mondiale à la profonde transformation de nos modes de vie. Cependant, tout le monde s'accorde sur le fait que les 5000 milliards de dollars de fonds publics injectés dans le système bancaire mondial auraient pu régler bien des problèmes de santé, de pauvreté, d'éducation... Ces plans de sauvetage ont révélé que les moyens économiques existent pour changer concrètement les choses. C'est la volonté politique qui manque.

La pertinence des forums sociaux se comprend mieux dans la durée : des mouvements et des alliances s'organisent et perdurent, de nouvelles pratiques naissent, différentes manières de penser le monde se construisent. Le monde devient tout à la fois pluriel, complexe, mais aussi plus proche. Une chose est certaine : chacun ramène une expérience nouvelle, un regard différent sur la société contemporaine et une vision élargie des luttes sociales à venir. Ainsi le processus du FSM dépasse largement ce moment de rassemblement : il transforme la vie quotidienne des participants et des organisations, les rapports sociaux dans les milieux de travail, l'espace domestique, la rue ainsi que le regard qu'on porte sur les autres, ailleurs ou chez nous.

Pour suivre en détails notre couverture du FSM 2009, consultez notre blogue (<http://unialter.wordpress.com/category/forum-social-mondial-2009/ateliers/>)

Raphaël Canet (professeur, Université d'Ottawa)

Dominique Caouette (professeur, Université de Montréal)

Pascale Dufour (professeure, Université de Montréal)

Marie-Josée Massicotte (professeure, Université d'Ottawa)

Caterina Milani (Coordonnatrice, Les Y du Québec)

Caroline Patsias (Professeure, Université Sherbrooke)